

Mine de cuivre de Chéticamp.

Le ruisseau à Jérôme vient se jeter à la mer dans une profonde vallée qui montre une étroite lisière de conglomérats et grès, presque immédiatement suivis par des felsites de Louisbourg, qui, à une courte distance en remontant le ruisseau, sont remplacées par la syénite qui occupe la tête du ruisseau. Immédiatement au nord du ruisseau à Jérôme il y a de la syénite veinée de quartz, une roche feuilletée de couleur foncée, de la felsite rouge compacte, et une diorite dans laquelle on a miné de la pyrite de cuivre.

En passant en revue tous les faits qui se rattachent à ces roches, il est difficile d'arriver à une conclusion satisfaisante concernant les relations qui peuvent exister entre les portions stratifiées ou feuilletées et les parties massives, et il ne paraît pas même possible de les séparer.

Rivière Chéticamp.

La rivière Chéticamp, dont la partie supérieure est singulièrement belle, descend, pendant trois milles en amont de son embouchure, dans une vallée occupée par des roches carbonifères. La branche de Robert, sur plus d'un mille de son confluent avec la rivière, traverse une felsite massive, compacte, et un trapp amygdalaire mélangé de syénite, en amont desquels une syénite et une quartzo-felsite rouges s'étendent à trois ou quatre milles plus loin jusqu'aux gneiss et micaschistes de la tête du ruisseau. Le ruisseau de Faribault, près des lacs et marais de sa source, passe sur des schistes amphiboliques perlés et d'autres roches feuilletées, associés plus bas à de la quartzo-felsite et syénite à gros grains, du gneiss très micacé et du granit blanchâtre à gros grains, toute la série ressemblant aux roches aurifères de la rivière du Milieu. Les schistes contiennent parfois du talc, du mica et des veines de quartz, généralement dans la stratification, mais aussi en travers. En aval d'un petit ruisseau, à deux milles et demi plus haut, le ruisseau est très sauvage et descend rapidement: sur sa partie inférieure il y a des chutes, des gorges et des cavernes taillées dans les schistes perlés. Dans le bras suivant — ruisseau facile à suivre, à l'exception de quelques chutes élevées à la fourche supérieure — des schistes et ardoises amphiboliques plongent S. 70 O. < 45°. Sur un espace d'une couple de milles en remontant, la rivière est comparativement unie et les schistes micacés et amphiboliques prédominent, mais plus haut et sur une longueur de neuf milles, il y a un ravin profond et dangereux, presque impraticable, avec de hautes chutes et des mares, occupé par de la syénite, du granit et de la diorite, souvent gneissiques et recoupés par des veines de quartz. Au ruisseau à la Fougère (*Fern Brook*), il y a de la syénite et du granit rougeâtre dans la rivière, tandis que dans le tributaire ils sont accompagnés par du micaschiste et du gneiss, et dans les gorges, plus haut, ils courent verticalement au nord-ouest, en lits puissants, associés à de belles roches rubanées, plaquées de quartz, de feldspath, de chlorite, de mica et d'amphibole. A un demi-mille de la rivière le ruisseau d'Artémise coule purement pas beaucoup au-dessous du niveau du terrain envi-

Aprete de la rivière et de ses bras.